

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU VINGT-CINQUIÈME VOLUME.

ANNÉE 1882

	PAGES
JANVIER. — Aux abonnés de la <i>Revue spirite</i>	1
Les familles spirituelles	5
Ce qu'est le Spiritisme	9
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Le Spiritisme en Russie.....	15
— Faits divers.....	21
— Le Spiritisme au Guatemala.....	25
— Etude d'observations spirites.....	25
Nécrologie	28
Bibliographie et souscriptions diverses	30 et 32
FÉVRIER. — Aux adversaires des Spirites.....	33
La vérité sur le Spiritisme.....	36
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Le Spiritisme dans le New-England	45
— Une séance anti-spirite à Odessa.....	50
— Le Spiritisme devant le concile anglican.....	51
— Le médium Husk, séance d'effets physiques.....	58
<i>Nécrologie</i> — Bibliographie du Docteur Lembert. — A.-J. Haleux. —	
Marie Ladame. — A.-J. Dupont.....	57
Lettre de M. Bonnemère.....	60
<i>Bibliographie.</i> — Le Messie de Nazareth. — Médium américain. — Le	
Phare. — Publications diverses recommandées.....	60
Souscriptions diverses.....	64
MARS. — Exposé du Spiritualisme moderne.....	65
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Hypothèses relatives au travail des	
fluides	76
— M. Gladstone et le Spiritisme..	77
— Place à l'éducation nouvelle.....	78
— Le Spiritisme devant le concile anglican	82
— Faits divers.....	87
<i>Dissertations spirites.</i> — Etudes d'observations spirites. — Les âmes	
sœurs.....	90
— Le serpent et le papillon.....	93
<i>Nécrologie</i> — MM Courrech (Étienne). — Jean Chassan. — Liodon	95
Bibliographie et souscriptions diverses.....	95
AVRIL. — Avis. — Œuvre des conférences, en Belgique et en France	97
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Magnétisme et Spiritisme.....	102
— Le Spiritisme en Russie	108
— Place à l'éducation nouvelle.....	111
— Enquête du général Bullard contre le Spiritisme.....	115
<i>Dissertations spirites.</i> — Etudes d'observations spirites — Les âmes sœurs	118
— Comment se fait la séparation de l'âme et du corps....	123
— Bibliographie.....	129
MAI. — Avis. — Anniversaire de la mort d'Allan Kardec.....	129
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Le Magnétisme humain.....	131
— Pierres lancées par des mains invisibles.....	136
— Comment il faut entendre l'égalité de l'homme et de la	
femme.....	139
— Faits divers.....	142
— Ce que devint un avocat anti-spirite.....	147

—	Une conférence à Seignelay.	149
—	Les possédées d'Albon	151
—	Matière et Esprit....	154
—	Un prestidigitateur et le médium Eglinton.....	156
<i>Nécrologie.</i> —	MM. Moreau. — Décembre. — Pertus. — Dr Cambouli- ves. — Latour. — Mmes Fromont. — J. Cavalier.....	158
<i>Supplément.</i> — Discours prononcés à l'auniversaire de la mort d'Allan Kardec. — Bibliographie et avis.		
JUIN —	<i>Correspondance et faits divers.</i> — Conférence sur l'hypno- tisme à Saint-Petersbourg.....	161
—	Du Protestantisme au Spiritisme.....	165
—	Médiurnité à effets physiques.....	167
—	Conférences dans le Midi.....	172
—	Buste du baron Du Potet.....	175
—	Intelligence des chiens.....	176
—	Le Spiritisme à la Havane.....	178
—	Un pasteur, partisan des vies successives.....	179
—	Séance anti-médianimique.....	180
<i>Nécrologie.</i> —	Mort de Charles Darwin. — Edmond Bouchot. — Mme José de Fernandez. — M. Pertus, sa vie spirite. — Mort de Zollner.....	183
<i>Dissertations spirites</i> —	Facultés de l'esprit. — Correspondance in- terne et externe.....	188
JUILLET. —	L'Education.....	193
—	La libre pensée religieuse.....	198
<i>Correspondance et faits divers</i> —	Compte-rendu annuel de l'œuvre des conférences.....	202
—	Voyages et conférences.....	205
—	Le Spiritisme, son passé, son présent, son avenir.....	207
—	Etudes d'observation spirite	210
<i>Dissertations spirites.</i> —	Facultés de l'esprit. — Prière.....	215
—	Epreuve de l'esprit.....	216
<i>Nécrologie.</i> —	Garibaldi. — Dona Fernandez. — Dona Amigo. — Louise E. Richard. — Mme V ^e Henrion	218
<i>Bibliographie.</i> —	Le Spiritisme expérimental et les apports.....	220
—	La famille Desquiens.....	222
—	Le journal l' <i>Anti-matérialiste.</i> — <i>La Lumière</i>	224
Souscriptions diverses.	224
AOUT. —	<i>Correspondance et faits divers.</i> — Lettres de MM. Guérin et François Vallès.....	225
—	L'Education devant le dogme et la philosophie.....	234
—	Bout de l'an de Joséphine Carrier... ..	237
—	Le médium de Ste-Marie-de-Campan.....	243
—	Le Spiritisme en Belgique	247
—	Une victime de la vivisection.....	250
<i>Dissertations spirites.</i> —	Récompense dans l'autre monde des douleurs souffertes avec résignation.....	253
—	Avantage des vies obscures pour l'avancement.....	255
—	Un médium à diagnostic.....	256
SEPTEMBRE. —	<i>Correspondance et faits divers.</i> — Déclara- tions du Docteur Bureq.....	257
—	Conférences spirites.....	260
—	La médiurnité de Emma Hardinge Britten.....	263
—	Revue de la presse anglo-américaine	268
—	Développement de l'éducation civique et militaire.....	273
—	Pierres lancées par des mains invisibles.....	275
—	Assemblée à Bruxelles des groupes du pays wallon..	275
—	Une victime de la vivisection.....	276

— Dieu.....	279
<i>Dissertations spirites.</i> — Transmission de la pensée, magnétisme, pouvoir de la volonté.....	279
<i>Nécrologie.</i> — MM. Barroux, ingénieur, Ventégoul, P.-E. Gambu, Antoine Geoffre, Rouvière, Fromont, M ^{me} Ludtman....	282
— Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme..	284
— Bibliographie.....	287
OCTOBRE. — <i>Correspondance et faits divers.</i> — L'éducation devant le dogme et la philosophie.....	289
— Le Panmatérialisme.....	295
— Photographies spirites.....	299
— Revue de la presse anglo-américaine.....	301
— L'Observatoire Flammarion.....	304
— Libres pensées religieuses.....	305
— Etudes d'observations spirites.....	306
— Guérisons par le magnétisme.....	311
— Phénomènes physiques chez Mme Babelin.....	312
<i>Dissertations spirites.</i> — Le Spiritisme à Haybes-sur-Meuse.....	316
— Lumière de l'esprit.....	318
— Une extatique qui constate le dégagement corporel....	319
<i>Nécrologie.</i> — Mort de Charles Collard, de Al. Gorin, de Pierre-Alexandre Daix.....	320
— Progressif âge.....	320
NOVEMBRE. — Avis important.....	321
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Coup-d'œil sur le Spiritisme en Belgique.....	321
— Le Spiritisme à Jumet-Gohissart.....	325
— Visite d'un conférencier à Seraing.....	328
— Les conférences en France et en Belgique.....	330
— Efficacité de la prière.....	334
— Une rectification.....	337
— Physiognomonie.....	338
— Médium guérisseur.	341
— L'écueil des médiums ambitieux.....	343
— Baptême spirite au groupe de la rue St-Denis.....	346
— Un triste pressentiment.....	347
— Rénovation des plus misérables, les forçats.....	349
— Une victime de la vivisection.....	350
— Revue des journaux étrangers.....	353
<i>Dissertations spirites.</i> — Nirvana, fusion en Dieu et non avec Dieu ..	361
<i>Nécrologie.</i> MM. Collard, Bernardeau, Coutanceau, Mad. Edouard de Ridder, femme Fritz.....	364
<i>Bibliographie.</i> — La Merriade. — Thérapeutique.....	365
DÉCEMBRE. — Avis important.....	369
— Commémoration des morts.....	369
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Conférence d'un spirite sur la pluralité des mondes.....	385
— Action spirituelle sur les maladies.....	389
— Réponse à l'article : L'écueil des médiums ambitieux .	391
— Matérialisations et expositions, lettre de A. R. Wallace.	394
— Etude sur Swedenborg.....	400
— Phénomène d'existence double.....	403
<i>Dissertations spirites.</i> — Une réponse à l'article : Le spiritisme, son passé, son présent, son avenir.....	404
— Promesse pour l'avenir du spiritisme.....	407
<i>Nécrologie.</i> — Charles Coutanceau.....	408
<i>Bibliographie.</i> — Libres pensées religieuses. — Le Messie de Nazareth. — La Therapeutique.....	409

Bulletin de la Société scientifique d'études psychologiques.

JANVIER. — Du magnétisme animal, par le Dr Regnier.....	1
Séance de magnétisme, par Donato.....	4
Résolution au sujet des médiums à effets physiques.....	6
Société scientifique d'études psychologiques.....	7
Ecole de magnétisme.....	9
Le Spiritualisme devant le concile anglican.....	10
<i>Bibliographie.</i> — Histoire nationale des Gaulois.....	14
FÉVRIER. — Note sur Angélique Cottin, la fille électrique....	17
Revue sommaire de la presse spiritualiste.....	23
L'hypnotisme en Angleterre.....	29
Société scientifique d'études psychologiques.....	31
MARS. — L'hypnotisme sur les animaux.....	33
Note de M. Charcot sur l'hypnotisme.....	34
Le faux magnétisme.....	36
Revue trimestrielle de la presse spiritualiste.....	40
Philosophie organique.....	45
La main desséchée.....	46
Enterrement et résurrection.....	47
Donato.....	48
AVRIL. — Physique moderne et psychologie.....	49
Force neurique et rayonnante.....	56
Peut-on saisir un esprit dématérialisé?.....	60
Soirée littéraire et musicale.....	61
Dieu et la création. — Etats-Unis d'Europe.....	63
MAI. — Un peu de philosophie à propos d'un livre sur l'atomisme et l'unité de substance.....	65
Elude sur Swedenborg (<i>suite</i>).....	78
JUIN. — Rapport présenté à l'assemblée générale de la société... Discours du président, M. Charles Fauvety.....	81
JUILLET. — Souscription nationale.....	97
Démonstration positive de l'existence de Dieu.....	98
La vie. — Fatalité, liberté, conscience.....	101
La vie, l'âme immortelle.....	108
La physique moderne et la psychologie.....	111
Bulletin bibliographique.....	
AOUT. — Démonstration positive de l'existence de Dieu.....	113
Une opinion sur la religion de l'avenir.....	121
Un nouveau système médical.....	126
Bibliographie.....	130
SEPTEMBRE. — Démonstration positive de l'existence de Dieu.....	133
Utilité des études psychologiques.....	138
Une nouvelle doctrine médicale.....	142
OCTOBRE. — Démonstration positive de l'existence de Dieu..	149
L'âme et son action sur la matière.....	154
Le psychisme.....	161
NOVEMBRE. — Démonstration positive de l'existence de Dieu.....	165
Contre la fièvre typhoïde, médication antiseptique et sous-cutanée... Le psychisme (<i>suite et fin</i>).....	170
Qu'est-ce que la théosophie.....	174
DÉCEMBRE. — Démonstration positive de l'existence de Dieu.....	178
Nos bêtises.....	181
	19



8332

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

8° R
561

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite ; 2 vol. in-12, 27^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux parties qui se vendent séparément : 3 fr. 50 cent.

Le livre des Médioms (partie expérimentale). Guide des Médioms et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 15^e édition, 3 fr. 50.

Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille ; prix : 3 fr. 50, port payé.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 15^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 8^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme, 6^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 20^e édition, 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 20.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 centimes ; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 60 cent.

Editions en langues anglaise, espagnole, russe, portugaise.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent ; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 centimes, vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

Voyage spirite en 1862. Brochure in-8^o, 50 cent. ; avec le port, 60 cent.

Les 4 évangiles Roustaing, 10 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS

Le doute. 3 fr. 50 cent.

L'esprit consolateur. 3 fr. 50 cent.

Les grands mystères, par Eug. Nus. 3 fr. 30 cent.

Entretiens sur le spiritisme, comment il faut le comprendre et l'interroger, par M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées. 1 fr. 50 cent. ; avec port, 1 fr. 65 cent.

La raison du spiritisme. 3 francs, et 3 fr. 40 cent., port payé.

Essai, par Miss Anna Blackwell. 1 franc.

Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. relié ; 3 fr. 30 port payé.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. 3 fr. 50 ; 4 fr. port payé.

Le spiritualisme dans l'histoire, Rossini de Giustiniani, relié 3 fr.

L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, E. Bonnemère 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès. 2 fr. 25.

La femme et la philosophie spirite. 2 fr. 50.

La thérapeutique magnétique et somnambulique. 5 francs.

Le secret d'Hermès. 3 francs.

La femme et la philosophie spirite. 2 fr. 70 cent.

Etudes physiologiques et psychologiques. 1 fr. 60 cent.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITES, rue des Petits-Champs, 5, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, gérant de la librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

25^e ANNÉE

N^o 1

JANVIER 1882

AUX ABONNÉS DE LA REVUE SPIRITE

L'administration de la Revue spirite, pour faciliter ses écritures et s'éviter l'ennui des réclamations, prie les abonnés qui n'ont pas fait leur réabonnement, d'envoyer un mandat-poste à l'ordre de M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs.

Les bureaux de POSTES FRANÇAIS, ABONNENT SANS AUGMENTATION de prix, 10 fr. net.

La librairie spirite commence sa 13^me année ; *la Revue Spirite* sa 25^me année.

Nous constatons que les préjugés à l'encontre du spiritisme s'éteignent en allant ; chacun en parle en termes convenables, et dans la discussion, les paroles amères ont fait place au calme, à la réflexion, à une tendance vers l'étude des phénomènes dont nous entretenons sans cesse nos lecteurs.

Nous notons aussi, que, plus nous avançons dans l'investigation sérieuse, suivie, et plus nous entrons dans une méthode rationnelle de recherches, plus nous atteignons le noble but que nos guides nous ont assigné, vers lequel les écrits des spirites et des spiritualistes modernes nous conduisent avec sûreté à l'aide des vérités nouvelles ; le lot des Esprits incarnés n'est-il pas de remplir une mission librement acceptée, de créer des œuvres utiles à la collectivité humaine, en marchant à la solidarité par le progrès intellectuel et moral, par l'instruction qui nous ouvre toutes les portes du domaine de la pensée ?

Dans cette voie, nous avons pour guide des philosophes, des littérateurs bien connus, des ingénieurs, des linguistes, des physiiciens, des chimistes, des anthropologistes, des astronomes, tous considérés comme des Princes de la science moderne ; ces penseurs qui arborent hardiment leur drapeau spiritualiste, tendent à

adopter le spiritisme et ses conséquences, fait évident que signalent tous les représentants de la presse dévouée à notre cause.

Des attaques injustes signalent à la haine de leurs concitoyens ces défenseurs résolus ; les promoteurs de ces dénonciations n'ont qu'un regret, ne plus avoir à leur disposition un gouvernement qui leur prête l'assistance du *Bras séculier*. Dans ce temps où tout s'agite, où tout se renouvelle, où toutes les âmes sont assoiffées de science, nous voulons la liberté la plus large pour la conscience humaine, pour l'initiative individuelle, pour l'expansion de toutes les idées ; ils sont mal venus les oiseaux de nuit et les scientifiques que la même lumière effraie.

Le spiritisme moderne touche à toutes choses ; non-seulement il tue le miracle et établit nettement la responsabilité collective, mais il force tous les hommes du passé et les entraves qui leur sont dues, à s'écarter et à laisser passer tout ce qui éclaire et élève les âmes, tout ce qui affranchit le libre arbitre et le sens commun. L'idéal qui repose sur des lois générales immuables et éternelles, qui fait les génies, les précurseurs, les inventeurs, les poètes, les peintres célèbres, les compositeurs lyriques, les grands orateurs, les dévouements sublimes, reçoit une sanction réelle par l'enseignement rationnel de la croyance scientifique en l'immortalité de l'âme, de la pluralité des existences, des rapports constants entre incarnés et désincarnés.

C'est un terrain solide sur lequel Allan Kardec nous a posés avec sûreté ; notre *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* s'y tient en paix, indifférente aux vaines paroles *et maîtresse chez elle*. Avec le véritable fondateur de la doctrine elle dit : Le spiritisme marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontreraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte. « Aussi se conformant à la pensée si libérale de l'auteur des cinq volumes fondamentaux, nous marchons côte à côte avec la *Société scientifique d'études psychologiques*, avec toutes les sociétés *Spiritualistes, Théosophiques, Swedenborgiennes* avec celles du *Magnétisme* et des sciences modernes disséminées dans le monde ; nous compulsions le résultat de leurs travaux, toujours prêts à en accepter ce qui peut augmenter notre acquis intellectuel, notre valeur morale, notre puissance d'action pour la propagation des vérités essentielles à notre avancement vers les vies supérieures entrevues et promises.

Pour aider à ce mouvement, un homme dévoué, M. J. Guérin, élève de M. Roustaing ex-bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, s'imprégnant de la pensée de cet écrivain spirite éminent et de celle de quelques-uns de ses amis, nous a démontré par des faits ce que peut l'esprit de suite, ce que donne la mise en pratique des œuvres préparées avec maturité. M. J. Guérin a créé un prix de 3,000 fr. Ce concours a produit ce résultat, l'impression de deux volumes utiles, solidement pensés : *L'âme et ses manifestations à travers l'histoire*, par l'historien Eugène Bonnemère (1), et *Le spiritualisme dans l'histoire*, par le professeur de philosophie, à Smyrne, M. Rossi de Giustimani (1).

Comme M. Roustaing, l'auteur des 4 *Évangiles*.(3), M. J. Guérin a pensé que des conférences faites dans tous les pays par des orateurs dévoués à la cause étaient indispensables à la diffusion du spiritisme ; non-seulement il a créé l'œuvre des conférences en lui offrant une somme relativement importante, mais il a compris aussi que, la grande difficulté pour les orateurs demandés par les centres spirites étant de trouver une salle spacieuse et convenable, il était indispensable que les sociétés et les groupes spirites puissent en avoir une à leur disposition.

En conséquence, cet homme généreux offre à chaque ville centrale où se trouve une agglomération spirite, une somme de 10,000 fr. comme noyau primitif de la somme qui pourra être réunie pour l'achat d'une salle, ou pour la construction de la dite salle sur un terrain préalablement acheté. *Le Groupement spiritualiste nantais* et la *Société spirite de Rouen* où nous avons fait une causerie conférence, en octobre dernier, ont accepté le don de M. Guérin avec reconnaissance ; ces sociétés font appel à tous les spirites, à tous les partisans de la cause, pour réunir autour de ce don d'autres sommes qui leur permettront de réaliser ce beau projet, cet idéal vainement cherché, même par les sociétés de la ligue de l'enseignement.

Il est bien entendu, que ces salles ne seront pas seulement vouées à l'enseignement spirite, car il a été spontanément convenu, entre M. J. Guérin et les partisans de notre cause, qu'elles seront offer-

(1) Se trouve à la librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs; 3 fr. 50.

(2) Se trouve à la librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs ; relié, 3 fr.

(3) 3 volumes in-12 — 10 fr. 50. A la librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs.

tes aux membres de la *Ligue française de l'enseignement*, à toutes les sociétés qui s'occupent de l'éducation morale et de l'instruction populaire. Tous les spirites convaincus qui appartiennent à la circonscription d'une ville où le don Guérin aura été accepté, feront une œuvre utile en joignant leur obole à la somme offerte ; cette solidarité produira des fruits excellents puisqu'elle unira les F. E. C. par la communauté de pensées.

Désintéressé comme le sont tous les actionnaires de la *Société pour la continuation des œuvres spirites* d'ALLAN KARDEC, M. J. Guérin veut à l'aide de cette société anonyme, qui a vie pour 99 ans et dont il est membre, sauvegarder les intérêts de la collectivité des donataires contre la disparition inattendue d'un ou de plusieurs groupes locaux ; en conséquence, il désire que les fonds appropriés à l'érection ou à l'achat des salles de conférences, soient adressés à la sus-dite société pour être déposés à la *Banque de France* ; il ne comprendrait pas que, devant les possibilités de dispersion des groupes locaux, la société dont il s'agit, ne fût pas la propriétaire de ces salles, pour les rendre inaliénables et leur donner pendant 99 ans l'appropriation voulue par les fondateurs.

M. J. Guérin réalise ce projet pour la ville de Bordeaux : la somme qu'il affecte à l'érection de cette salle, devra être portée sur les registres de la société sus-dite, pour être divisée en actions nominatives de 500 fr. ; le comité de surveillance a adopté cette cession, en principe, pour en référer à la sanction de la réunion générale annuelle des actionnaires de la société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.

Les hommes n'ont une valeur réelle que par leurs actes ; puissent ceux qui critiquent Roustaing, et ses élèves, imiter M. J. Guérin.

Nos lecteurs le savent, il est surperflu aujourd'hui, de leur redire que le spiritisme se répand toujours de plus en plus sous toutes les latitudes ; néanmoins, prévenons-les que si notre philosophie si rationnelle, semble dans sa marche subir un moment d'arrêt dans une cité ou une contrée où elle prospérait, cela provient des agitations politiques qui déplacent les hommes, et aussi, de la mort qui fauche bien souvent les esprits actifs, capables de grouper solidement toutes les volontés et tous les investigateurs sérieux.

De l'Australie à San Francisco, de Bombay à Londres, de New-York à Rio-de-Janeiro, de Buenos-Ayres à Paris et St-Pétersbourg, de Mexico à Madrid, etc. etc., le bon, le grand travail s'ac-

complit de par la loi du progrès. Il ne peut en être autrement. La Russie en est agitée. Dans les Amériques, des millions d'hommes en font une question d'être ou ne pas être. En réalité, le grain a germé dans le sillon tracé par tant de peines, et les temps viennent de la récolte abondante, saine et belle.

Nous ne saurions trop le répéter, que nos F. E. C. stimulent les tièdes et les indifférents. Il faut accentuer la marche de *l'œuvre des conférences* qui a donné signe de vie, ce semble, à Paris et dans ses environs, dans le midi de la France, à Rouen, à Nantes, à Douai et Arras, à Bruxelles, Charleroi, Liège, etc. ; M. François Vallès inspecteur honoraire des ponts et chaussées se prépare à visiter les centres spirites, entre Narbonne, Béziers et Montpellier, et il nous vient que notre ami Tooneph entreprendrait une campagne dans l'est de la France, si sa santé le lui permet.

Mesdames Rosen et Olympe Audouard, sont appelées à Nantes et à Rouen ; aussi, vers Auxerre. C'est un réveil de bon augure et pour donner à nos conférenciers le droit de cité, que nos oboles individuelles se groupent autour des généreuses offrandes de M. J. Guérin.

Puisse l'exemple qui nous est donné être suivi par ceux qui aiment la diffusion des lumières et qui peuvent efficacement seconder le mouvement actuel de transformation humanitaire ; *il faut le vouloir avec énergie et esprit de suite.*

Nos vœux de bonne année à tous nos correspondants fidèles, à tous les adeptes qui servent la cause avec dévouement ; *ce souhait est notre carte de visite*, puisqu'il est impossible que nous puissions répondre personnellement à tous nos amis et F. E. C.

Madame Allan Kardec envoie une pensée fraternelle, un souhait sincère, à tous ceux qui ont conservé un pieux souvenir pour Allan Kardec et sa veuve.

Au nom de la Société :

P. G. L. — H. JOLY.

LES FAMILLES SPIRITUELLES.

« La patrie et la famille sont les deux grandes formes naturelles de l'association humaine. Elles sont toutes deux nécessaires, mais elles ne sauraient suffire. Il faut maintenir à côté d'elles la

place d'une institution où l'on reçoive la nourriture de l'âme, la consolation, les conseils ; où l'on organise la charité, *la bienfaisance, la bienveillance* ; où l'on trouve des maîtres spirituels, *des conseils, une direction*. Cela s'est appelé, et s'appelle encore l'Eglise. *Cela peut s'appeler autrement, mais on ne s'en passera jamais, sous peine de réduire la vie à une sécheresse désespérante, surtout pour les femmes. Ce qui importe, c'est que la Société ecclésiastique (disons « religieuse ») n'affaiblisse pas la Société civile, qu'elle ne soit qu'une liberté (qu'une communion spirituelle), qu'elle ne dispose d'aucun pouvoir temporel, que l'Etat ne s'occupe pas d'elle, ni pour la contrôler ni pour la patronner. Pendant deux cent cinquante ans, le christianisme donna, de ces petites réunions libres, des modèles accomplis. » Ajoutons que le vrai Christianisme évangélique, celui dont Jésus et les apôtres avaient enseigné la pratique, ne dura pas davantage.*

Les paroles qui précèdent sont de M. Renan, moins les quelques mots écrits en italique que nous avons intercalés dans le texte et la dernière phrase que nous avons aussi ajoutée à la citation. Elles se lisent tout à la fin du livre que vient de publier cet éminent écrivain, sous le titre de *Marc-Aurèle et la fin du monde antique*, qui est le septième et dernier volume de la série ouverte par la *vie de Jésus* avec ce titre général : « *Histoire des origines du Christianisme.* »

Nous les avons reproduites, non pas seulement à cause de l'intérêt historique qui s'y rattache, mais pour montrer l'extrême ressemblance des premiers groupes chrétiens avec les groupes spirites qui existent de nos jours, et vont se multipliant de plus en plus. Les assemblées, ou *ecclesiae*, (car le mot *ecclesia*, en latin comme en grec, ne veut pas dire autre chose), faites d'abord entre frères et sœurs en croyance, pour célébrer la cène, prier et se réjouir en commun, devinrent bientôt de véritables familles spirituelles, dont les membres, en se prêtant un mutuel appui et s'aimant les uns les autres, obtenaient la visite du Saint Esprit.

Les groupes spirites sont composés, eux aussi, de personnes réunies par une même pensée religieuse : la communion des âmes dans l'amour de l'humanité et la croyance aux relations psychiques entre les vivants et les morts. Cette pensée, qui a suscité la création des groupes spirites, les portera naturellement à se constituer en familles spirituelles, et nous savons qu'il existe déjà des groupes qui ont fait ce progrès, en ce sens du moins que leurs

membres cherchent à s'aider les uns les autres, à s'instruire et à s'améliorer mutuellement par des communications spirituelles, des lectures, des conférences. Il y a là un puissant élément de propagande, car chaque groupe est appelé à rayonner autour de lui et chacun de ses membres peut devenir le noyau d'un nouveau groupe ; mais il faut y voir surtout un organe social nouveau, destiné à suppléer à l'insuffisance de la famille naturelle, dont les liens n'ont jamais été aussi relâchés qu'ils le sont de nos jours.

La famille spirituelle, en établissant un lien volontaire et fraternel entre les personnes de même croyance, peut seule mettre un terme à l'état d'émiettement et d'insolidarité dans lequel les hommes du 19^e siècle sont condamnés à vivre au milieu d'une civilisation trop vantée. Privés de liens affectueux, la plupart de nos contemporains se trouvent hors d'état de soutenir les luttes de l'existence. Combien, à cause de leur isolement, succombent sous les coups du malheur ou des injustices humaines ! Combien, faute d'un bon conseil et d'une bonne direction se laissent entraîner aux mauvaises tentations, aux mauvais exemples ! Et combien qui sont condamnés à traîner toute leur vie le boulet du vice, de la misère, de l'ignorance, auraient pu améliorer leur sort, et monter vers la lumière s'ils avaient trouvé autour d'eux quelque appui fraternel et sympathique pour acquérir le pain du corps et de l'âme !

La famille spirituelle n'est pas faite pour se substituer à la famille naturelle et dispenser ses membres d'en remplir les devoirs réciproques, devoirs de père et de mère, d'époux et d'épouse, de fils et de fille ; elle vient, au contraire, les y aider, par l'association des forces et des bonnes volontés. La famille naturelle et légale n'est pas atteinte ; elle reste entière, mais au lieu d'être fermée et isolée dans son égoïsme, elle se trouve ouverte ainsi à l'action sociale et agrandie de toute la différence qui peut exister entre le rayon de la solidarité sociale et celui de l'égoïsme familial.

C'est au sein de chaque famille spirituelle, ou du moins avec son concours, que se célébreront, dans un avenir qui pourrait être très prochain, les quatre solennités, qui marquent les grandes phases de notre vie terrestre, la *naissance*, la *nubilité*, le *mariage* et la *mort*. Toutes les civilisations ont fait une place à ces cérémonies dans la vie de la famille et de la cité. Toutes y ont associé les splendeurs du culte. Les familles spirituelles permettront de leur donner un caractère à la fois plus intime, plus affectueux et en

même temps plus social, plus utilitaire et plus véritablement religieux.

Le baptême devient dans un milieu désormais affranchi du miracle comme du *péché originel*, tout simplement la PRÉSENTATION de l'enfant par la famille naturelle à la famille spirituelle, et son *adoption* par celle-ci avec désignation des parrains et marraines plus spécialement chargés de le soutenir, de le surveiller, de le diriger dans la vie jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de raison, et cela, de concert avec le père et la mère ou les grands parents, et les remplaçant, au besoin, s'ils sont morts, absents ou ne font pas leur devoir. La famille spirituelle, tout entière, ayant *adopté* moralement l'enfant par la présentation qui lui en a été faite, se trouve moralement obligée à en faire un être social, instruit, raisonnable, capable de gagner sa vie et de se rendre utile aux autres comme à lui-même. Ainsi plus d'enfant abandonné et livré dans le désert du monde, à toutes les misères, à toutes les ignorances et à toutes les corruptions d'une civilisation avancée où tout est fait pour la séduction des sens et rien ou presque rien pour les besoins et les jouissances de l'âme !

La première communion devient alors L'INITIATION à la vie sociale, active, laborieuse, responsable. Elle doit, comme le baptême, donner lieu à une fête de famille et être célébrée vers l'âge de ou 15 ans, alors que l'adolescent, jeune homme ou jeune fille, a reçu l'éducation morale, une certaine somme d'instruction et a acquis la pleine conscience de ses actes.

La troisième grande solennité se rapporte à l'acte le plus important de la vie humaine. Le MARIAGE, qui est à la fois l'union de deux êtres qui se donnent l'un à l'autre par amour ou sympathie réciproque et le fondement de la famille, est une fête toute de joie et d'espérance à laquelle on voudrait pouvoir associer, non-seulement les parents et les amis, mais la nature entière. Il est à désirer que le mariage devienne pour les deux conjoints un moyen de se perfectionner en se donnant mutuellement ce que chacun d'eux a déjà acquis et pourra acquérir encore de richesses morales et intellectuelles pendant tout le cours de sa carrière terrestre. L'union de deux âmes peut même se prolonger au delà du tombeau, mais il n'appartient à personne, en dehors des deux conjoints, d'imposer à la personne humaine des liens indissolubles. Le Divorce, étant de droit naturel, doit aussi être de droit social. La famille spirituelle saura en tempérer l'abus, en intervenant utilement pour apaiser

les querelles qui pourraient éclater entre les époux, les amener à se faire des concessions mutuelles, à se respecter l'un l'autre, même dans leurs dissentiments et à immoler leurs griefs réciproques à leur amour pour leurs enfants et aux devoirs qu'impose la famille.

Ajoutons que le mariage doit toujours être célébré civilement, quant à la notoriété et à la publicité de l'acte; mais il est à désirer qu'il reste toujours familial et acquerre, plus qu'il ne l'a de nos jours, un caractère esthétiquement religieux.

La dernière solennité est celle des funérailles. C'est la plus grande de toutes peut-être, et la plus importante pour ceux qui croient à la persistance de l'âme et à la perpétuité de la vie. La piété pour les morts a survécu, du reste, dans notre siècle positif et matérialiste, à la perte de la foi. Respectons cette piété quelles que soient les formes civiles ou cultuelles dont elle peut se revêtir. Les formes importent peu; faisons seulement qu'elles soient, chez nos frères en croyance, toujours dignes et raisonnables. Tâchons qu'elles portent au recueillement, à l'examen de soi-même, au facile dégagement de l'âme, de ses pesanteurs matérielles et à son élévation vers la pure lumière de l'esprit. Mais l'essentiel est de nous faire d'avance, par notre bonne vie quotidienne, une mort douce et souriante. Lorsque, avec cela, on est persuadé, comme nous le sommes, que rien ne se perd des facultés et des biens spirituels acquis dans ce monde par chacun de nous, et que l'être est appelé, s'il le veut et s'en donne la peine, à grandir de vie en vie et à monter jusqu'à la perfection et à la plénitude de l'existence, alors notre dernière heure se couronne de tant de lumière et d'espérance, que *la mort est vaincue* et que ce mot ne réveille plus en nous que l'idée d'un temps de sommeil et d'incubation nécessaire à la transformation de l'âme ayant à prendre possession de son corps nouveau.

Ch. FAUVETY.

CE QU'EST LE SPIRITISME.

Le Spiritisme n'est pas et ne doit pas devenir une religion, disent certains organes de notre doctrine. (1)

(1) Entre autres, « le *Texas Spiritualist* » dont certains journaux spirites
Janvier 1882.

Cette déclaration appelle de notre part un examen d'autant plus attentif, qu'elle trouve de retentissants échos parmi nous et que, sur ce point, une simple équivoque de mots crée, logiquement, de graves inconséquences de faits dont la principale est de grouper les spirites en trois catégories :

1° Ceux qui, en admettant le spiritisme, demeurent attachés à leurs religions respectives, comme s'il pouvait exister une compatibilité quelconque entre le Dogme et la philosophie des Esprits !

2° Ceux qui, par une monstrueuse alliance d'idées contradictoires trouvent moyen de rester athées et matérialistes en croyant aux phénomènes d'outre-tombe.

3° Ceux, en moindre nombre, peut-être, dont la raison s'étant approprié les principes qui surgissent de ces manifestations, concluent au caractère à la fois philosophique et religieux du spiritisme, sans jamais glisser sur la pente d'un dogmatisme qu'ils regarderaient, à bon droit, comme le père d'un clergé futur dont ils ne veulent à aucun prix.

Voilà donc trois convictions bien tranchées quand, sur le fond même de nos croyances, une seule pourrait et devrait suffire.

Je dis *sur le fond*, car on verra plus loin que, dans ce domaine, je réserve pleinement les questions de détails.

Si, quelque jour, on était enfin fixé sur le rôle acquis au Spiritisme dans les destinées du monde, on serait bien forcé de l'accepter pour ce qu'il est ; toutefois, une définition nette et positive sur ce rôle provoque des tempêtes de contestations. Reculer devant ces orages quand, dans la droiture de son âme, on croit affirmer une grande vérité, serait se rendre indigne des nobles combats de la pensée ; voilà pourquoi, à ceux qui disent : *Le Spiritisme n'est pas une religion*, » je reponds : « Non, il est LA RELIGION !

Ceci n'est pas une subtilité.

J'ouvre le dictionnaire Littré, et je lis :

Religion : *Ensemble de doctrines et de pratiques qui constituent les rapports de l'homme avec la puissance divine.*

Il serait certainement difficile de définir plus exactement le Spiritisme lui-même. Cette explication ne contient pas un seul mot qui ne lui soit rigoureusement applicable.

Il offre, en effet, un *ensemble de doctrines et de pratiques* fondé sur des faits, et sur des faits vérifiables, — c'est en quoi il ont, l'an dernier, reproduit l'article relatif à cette opinion que j'aurais combattue plus tôt, si je n'en avais été empêchée par les circonstances.

domine de si haut les religions du mystère; — et, toujours conformément aux termes du dictionnaire, il *constitue nos rapports avec la puissance divine* puisque, en nous dévoilant enfin les lois qui régissent la vie et la mort, dispensations primordiales de cette puissance, le Spiritisme dirige nos aspirations les plus élevées et nous met en communication avec l'Être suprême. Or, des premiers temps de son existence jusqu'à nos jours, l'humanité n'a cessé de chercher avec une ardeur passionnée quelle peut être la nature et l'étendue de ces rapports. Si, dans son ignorance primitive, elle s'est créé des dogmes que, plus éclairée maintenant, elle dépouille peu à peu, c'est que son âme collective comme ses consciences individuelles, a toujours eu le noble souci de ses origines et de ses destinées. Devant la matière impérissable, elle se sentait immortelle aussi. L'universelle harmonie du monde physique lui révélait une harmonie morale dont l'intuition s'agitait vaguement en elle; mais tout, ici-bas, lui démontrait que plus tard et ailleurs, seulement, elle atteindrait à cet idéal à la fois vu et rêvé. Or, l'instinct de justice inné chez l'homme lui affirma que pour mériter cet avènement, il devait en cette vie conformer sa conduite aux suggestions de la loi gravée dans sa conscience. Ainsi, la morale naquit du sentiment religieux, et nul sophisme ne parviendra jamais à donner le change sur cette filiation rigoureusement rationnelle. Le propre de toute religion est d'apporter une morale quelconque (1) et cette identité non plus, ne manque point au Spiritisme. Il nous inspire l'amour fraternel et solidaire, dont l'impulsion ou l'absence produira l'éclosion ou l'écroulement final des sociétés futures.

Le Spiritisme nous initie aux secrets qui nous cachaient Dieu et nous dérobaient à nous-mêmes. Il nous montre jusqu'à l'évidence, nos mobiles, nos sentiments et nos actes portant logiquement leurs fruits dans notre propre avenir. Il nous fait entrevoir une magnifique transformation de notre globe sous l'action combinée de l'amour éternel et des efforts humains. Par le Spiritisme, notre esprit aborde la pensée mère de l'Univers qui est l'accomplissement idéal du bien par tous et pour tous, dans l'ensemble des sphères. Cette philosophie sublime sanctionne l'immuable notion de justice qui est en nous et dont notre être tout entier, de concert avec la Nature, réclame la réalisation ultérieure. Quelle religion offrirait

(1) Une religion sans morale n'aurait plus de raison d'être: elle ne serait plus une religion. De même, une morale sans base religieuse, si elle pouvait exister, ne serait qu'un leurre pour celui qui la pratiquerait.

à la morale une base plus grandiose, plus divinement humaine ?

Et si LA RELIGION vraie doit avant tout moraliser l'homme, que manque-t-il au Spiritisme pour être celle-là?...

Si, trop souvent, hélas ! cette admirable doctrine demeure sans fruit en nous, quand elle devrait s'y montrer si féconde, la faute en est au faux point de vue sous lequel nous l'envisageons et, surtout, à nos propres défaillances. Le jour où le monde osera regarder en face le spiritisme et les vérités qu'il nous enseigne, en accepter toutes les conséquences, en pratiquer les préceptes d'un cœur vaillant et droit, l'humanité sera régénérée.

Ces choses sont, en elles-mêmes, tellement simples, qu'on s'étonne d'avoir à les dire et, pourtant, admettre le spiritisme à titre de Religion apparaît à beaucoup de gens comme le comble de l'aberration philosophique. On voit là un danger que je n'ai jamais su m'expliquer, étant donnés à la fois, la nature de la doctrine et les conseils si lumineux d'Allan Kardec qui, malgré les jalousies et les fureurs que soulève parfois son nom vénéré, n'en demeure pas moins l'initiateur par excellence de nos rapports avec les esprits.

Le bruit dont on cherche à couvrir le mot : *Religion*, est le résultat d'un simple malentendu, trop explicable par le vide moral que laisse le dogme dans lequel consistait autrefois ce qu'on appelait la Religion. Aujourd'hui, que les mystères se sont évanouis au soleil du libre-examen, il n'en reste que les cérémonies extérieures d'un culte, imposé par une hiérarchie dont la main pèse si lourdement sur le col du peuple, que les penseurs de toutes les dénominations, une fois sortis de cette servitude, repoussent, avec non moins de raison que d'horreur, tout ce qui, de près ou de loin, pourrait y ressembler. Si donc, par *Religion*, on désigne un groupe quelconque de croyances, immobilisé, représenté par un clergé et rappelé par des rites consacrés, nul, plus que moi, n'en sera l'ennemi né. Mais je n'en considérerai pas moins comme *ma Religion*, l'ensemble de convictions relatif à mon sort d'outre-tombe et dont je déduis *librement* les principes auxquels je tâche de conformer ma ligne de conduite ici-bas. Que si l'on venait me dire :

Une Société, un individu, n'importe, a formulé la doctrine spirite en un certain nombre d'articles déterminés auxquels vous êtes tenu de croire, sous peine de n'être pas spirite, je demanderais de quel droit d'autres consciences humaines prétendent se substituer à la mienne, se placer entre Dieu et moi et me distiller

la vérité que je puis apprécier aussi bien qu'elles. Et quand mes facultés actuelles demeureraient au-dessous de leurs conceptions, de quel droit, encore, elles m'imposeraient des notions pour lesquelles mon esprit n'a pas atteint sa maturité et dont rien ne me garantit l'infailibilité à laquelle, du reste, je ne croirais point.

S'il est une preuve convaincante du caractère éminemment religieux du spiritisme, c'est justement le profond respect de l'autonomie individuelle qu'impliquent ses enseignements. Dieu veut la conscience libre parce qu'elle est responsable. Mais comme le même rayon solaire se décompose diversement selon les surfaces qu'il va frapper, la vérité, en irradiant des sources éternelles, proportionne son action aux milieux où elle se produit et la modifie en raison de notre caractère et de nos facultés.

Laissez donc, laissez l'astre divin rayonner sur le sol fangeux ; ses effluves le pénétreront peu à peu ; bientôt, les éléments les plus grossiers absorbés et transformés par une germination mystérieuse, donneront naissance à la tige élégante qui percera la terre pour s'abreuver avidement de rosée et de lumière et hâter, enfin, son entier épanouissement.

Ainsi la *sainte Vérité* domine immuablement nos sphères obscures ; mais, par un admirable enchaînement de faits, chacun de nous, dans ses ténèbres, s'en approprie ce qu'il peut au fur et à mesure des exigences de sa nature ; cependant, pour chacun de nous aussi, se lèvera le jour de l'apothéose morale. Alors, les données religieuses des premiers âges seront déchirées par le germe nouveau qui s'en échappe et l'âme, ainsi purifiée, non point de son péché, mais de ses erreurs originelles ; initiée au mystère de ses destinées et connaissant l'échelle de progression qu'elle doit gravir pour les accomplir, harmonisera sa vie terrestre avec ses nouvelles espérances et favorisera de tout son pouvoir l'avènement au bien, des autres âmes ses sœurs. Or, si la doctrine capable de produire de tels résultats n'est pas LA RELIGION, nulle autre ne la sera jamais.

Oui, le spiritisme satisfait pleinement nos aspirations les plus intenses, les plus élevées, il *relie* réellement notre âme à Dieu et, par la solidarité, à la création tout entière.....

Qui donc disait : *le spiritisme n'est pas la Religion ?*

Ah ! gardons-nous du stérile antagonisme des mots ; et quoique des ambitieux, cent fois coupables, aient usurpé leur détestable pouvoir en profanant la vraie religion, n'espérons pas plus anéan-

tir les faits qui la constituent que les élans intuitifs qui la proclament. L'âme humaine est essentiellement religieuse. Dans tous les temps, sous tous les cieux, les peuples, sauvages ou civilisés, ont reconnu l'existence d'un ordre de choses supérieur à la terre. Quand un fait s'impose ainsi à la conscience universelle, on est bien forcé, — les matérialistes mêmes en conviennent, — de l'admettre comme issu d'une vérité.

Donc, quoi qu'on fasse, le sentiment religieux se transformera dans l'humanité, mais on ne l'en arrachera jamais.

Il arrive seulement ce qui, d'époque en époque, s'est produit dans le passé et se reproduira dans l'avenir : l'homme qu'illumine des notions plus hautes se rend mieux compte de ce plan providentiel qui, n'admettant nulle violation de l'être intérieur, tolère la plus grande variété de nuances, dans l'ensemble de nos opinions. Voilà pour les idées accessoires ; mais il importe que sur le fond de l'évolution en train de s'accomplir sous les auspices du spiritisme, tout malentendu soit définitivement écarté. Donc, ne nous le dissimulons point : nous assistons à une transformation RELIGIEUSE, tendant à réaliser le progrès simultané de la matière et de l'esprit, et qui reflétant les aspirations de l'élite humaine, prépare pour les âges futurs une phase supérieure encore où la société fera quelques pas de plus vers l'idéal, perception suprême de ce qui DOIT ÊTRE et par conséquent, de ce qui SERA. Il est donc temps d'écarter ces intermédiaires soi-disant infaillibles qui nous dérobaient Dieu, sous prétexte de nous l'expliquer. Il est temps de voir les formes vides et les cérémonies creuses céder le pas à l'application pratique des principes consacrés par la raison et par les faits ; il est temps, enfin, que la conscience, ne relevant plus que de Dieu et d'elle-même, devienne seule prêtresse et juge, dans sa responsabilité.

Or, comme cette immense révolution morale qui, fatalement, doit entraîner une vraie rénovation sociale, s'opère sous l'impulsion du spiritisme et que ce dernier présente par là même, tous les caractères attribués à *l'ensemble de doctrines et de pratiques qui constituent les rapports de l'homme avec la puissance divine*, je suis fondée à dire et je répète : LE SPIRITISME EST LA RELIGION.

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

LE SPIRITISME EN RUSSIE

Dans une de mes dernières lettres, j'ai promis d'envoyer à la Rédaction de la *Revue spirite* un aperçu à vol d'oiseau sur le spiritisme en Russie, sur les spirites à St-Pétersbourg. Je tiens à remplir ma promesse et prie les personnes qui ont des renseignements plus détaillés de vouloir bien les communiquer à la Rédaction de votre estimable Revue, afin de faciliter sur ce sujet une vue d'ensemble plus complète.

Le spiritisme comme doctrine a commencé par être connu en Russie vers l'année 1854, sous les auspices de MM. Boltine, Schabelsky, le général Resobrasof, Mmes Schalmatof, Jasokof, tous défunts actuellement, et de quelques autres personnes dont les noms m'échappent. Ces personnes ont attiré l'attention de leurs amis sur les phénomènes spirites et sur les ouvrages de M. Allan Kardec, qui, soit dit en passant, jusqu'à ce jour, ne sont pas encore imprimés en langue russe quoique déjà traduits depuis plusieurs années. La visite faite par le célèbre Médium américain, M. Home, à St-Pétersbourg, vers l'année 1861, les séances données par lui dans quelques salons de la haute aristocratie, et enfin, son mariage avec une jeune personne de bonne famille russe, ont augmenté naturellement l'intérêt du public pour le spiritisme et on commença à s'en occuper sérieusement. Quelques brochures insignifiantes publiées alors en langue russe, contre le Spiritisme, le traitaient de folie, de charlatanisme, prouvant, d'après les livres de l'Eglise russe, que le Spiritisme est l'œuvre de Satan et de ses adeptes.

Malheureusement, la Russie est un pays fort arriéré pour tout ce qui regarde la liberté de la presse, des conférences, et autres moyens légaux pour la propagation d'une nouvelle idée. Le spiritisme n'a jusqu'à présent aucun organe spécial dans la presse russe, la censure ecclésiastique toute puissante s'opposant même à l'impression en Russie, en langue russe, des ouvrages de M. Allan Kardec qui sont cependant permis en langue française; c'est pourquoi, le spiritisme n'est presque point répandu parmi les personnes qui ne connaissent pas d'autre langue que celle de leur pays.

Il existe une masse de sectes religieuses en dehors de l'Eglise officielle en Russie; on les tolère c'est vrai, mais uniquement par défaut de moyens pratiques pour les combattre avantageusement;

avec cela, elles ne sont nullement libres dans l'expression de leur doctrine et de leur culte malgré toutes les démarches que les sectaires font, auprès du gouvernement, pour les avoir depuis nombres d'années.

Le St Synode, dès qu'il peut faire une excursion à main armée sous la protection du gendarme et du juge d'instruction dans le domaine de la conscience de ses ouailles, le fait avec bonheur, tout comme le clergé catholique en Espagne.

Pendant les vingt dernières années, grâce au caractère pacifique du comte de Tolstoy premier procureur du St-Synode, les dissidents et les sectaires n'ont pas été trop molestés. Cependant, il existe dans le code pénal russe (Oulajeny o nakajany) section II Chapitre 1 et 2, toute une série d'articles qui traitent durement les délits contre la religion ou la foi orthodoxe (Pravoslavy). Tout sujet russe, par exemple, qui a le malheur non seulement de sortir du giron de l'Eglise greco-russe, mais de répandre dans le public des doctrines contraires ou hostiles à ce culte et à la religion chrétienne en général, est puni de Sibérie pour un temps plus ou moins long; heureusement pour les sectaires, qu'en Russie, on n'a pas trop l'habitude d'observer les lois en général. Il est à craindre, que les questions religieuses, en Russie, ne deviennent dans un prochain avenir la source de bien des désordres; le clergé y est ignorant et grossier, sans en excepter les sommités hiérarchiques. Il est facile de comprendre, qu'avec des prédicateurs dénués de tout talent oratoire, un clergé ignare et aux mœurs relâchées, la religion greco-russe, telle qu'elle se pratique actuellement en Russie, est impuissante, et tout-à-fait insuffisante pour donner l'éducation morale au peuple russe; aussi voyons-nous le matérialisme ou le Nihilisme se répandre d'une manière effrayante dans toutes les classes de la Société, sans en excepter le clergé qui en est rongé.

Les dogmes de l'Eglise officielle sont acceptés par le peuple, non comme conviction, mais comme nécessité contre les persécutions de la police, comme certificat de bonnes mœurs et enseigne de dévouement à l'ordre établi, et, dès qu'il y a moyen de quitter ce masque religieux on entre dans une secte quelconque; les sectes poussent en Russie comme les champignons après la pluie, malgré la censure ecclésiastique, les lois criminelles, les persécutions de la police, celles des autorités, et les anathèmes du St Synode.

Revenons au spiritisme. La province renferme beaucoup plus de spirites de l'école Allan Kardec qu'on ne le croit généralement en

Russie ; il y en a plus qu'à St-Pétersbourg. Il y a trois ans de cela, grâce à l'infatigable et intelligente énergie de M. d'Aksakof, rédacteur du journal allemand, *Psychische studien*, publié à Leipzig, on a voulu faire à St-Pétersbourg une démonstration scientifique et publique sur la réalité de ces phénomènes, comme cela avait eu lieu en Amérique et à Londres pour faire reconnaître officiellement par les savants, la réalité des phénomènes spirites ; cet essai n'a pas réussi et pour cause, ces messieurs de la science tenant beaucoup plus à l'opinion de leurs confrères allemands et français qu'à la science et à la vérité ; ils n'ont pas voulu mériter ce grave reproche de s'être laissé convaincre par le spiritisme, affection du cerveau et du nerf optique, et désertier la cause du matérialisme, pierre philosophique qui résout toutes les questions de la science contemporaine.

Il y eut quelques louables exceptions, sans doute, et grâce cependant à ce petit nombre d'hommes à la tête desquels se trouvaient des savants illustres de l'université de St-Pétersbourg, tels que les professeurs B. et W.... on forma, l'année passée, une société à l'instar de celles qui existent partout en Europe, avec l'autorisation officielle du gouvernement, pour l'étude des questions qui se rapportent au médianisme, au spiritisme, au magnétisme, etc. Le gouvernement semblait, au premier abord, approuver les statuts de cette société, signés par environ 70 personnes, nombre fort restreint, il faut l'avouer, pour la capitale de la Russie avec ses 800 mille habitants, mais le procureur au St Synode, le Comte Tolstoy, avait été remplacé par M. de Pobedonostjef ; le très Saint Synode ayant eu vent de ce projet de Société, trouva que la religion chrétienne suffisait parfaitement pour expliquer les faits spirites qui ne sont et ne peuvent être que la production de Satan.

De plus, la religion greco-russe établie comme religion d'Etat en Russie était suffisante, assez persuasive auprès des âmes, sans le spiritisme diabolique pour prouver l'évidence de l'immortalité de l'âme et son existence d'outre-tombe ; cette existence, d'après l'opinion du St Synode et de son procureur, ne peut, ne doit être prouvée que par la foi simple et non raisonnée dans les dogmes de l'Eglise greco-russe. Il refusa carrément, une fois pour toutes, de donner son consentement à la constitution de n'importe quelle société ayant pour but de s'occuper de la science, et des phénomènes de l'enfer, qui voulaient scientifiquement, en dehors de l'Eglise, prouver l'immortalité de l'âme.

Dans ce même sens et avec la bénédiction du St Synode, ont été tenus et se tiennent à Pétersbourg dans la cathédrale de St-Isaac et dans d'autres Eglises, des sermons contre le spiritisme et les spirites. Un des plus chaleureux adversaires *de satan* et de *tout ce qui est spirite*, est le célèbre prédicateur russe, le prêtre Pallissadof, qui, tout en confirmant la réalité des phénomènes spirites sans exception aucune, les classe exclusivement au nombre des œuvres de Satan. Il ne cache pas sa terreur et constate que le Spiritisme gagne de plus en plus du terrain en Russie, que les enfants spirituels de l'Eglise russe passent avec empressement et joie dans le royaume du diable, et c'est uniquement à ce dernier que la Russie doit tous ses malheurs.

Il faut avouer, que ce prédicateur qui vient de publier dernièrement chez l'éditeur Joujof, à St-Pétersbourg, une brochure très intéressante contre le Spiritisme, reproduction de son sermon tenu à la cathédrale de St-Isaac le 9/21 novembre 1880, brille beaucoup plus par la vulgarité et la grossièreté de ses expressions, que par l'élévation de la pensée et l'étude approfondie du sujet dont il parle; le satan, le diable, les démons et l'enfer sont les sujets de prédilection de presque tous les sermons de ce respectable ecclésiastique; il en parle avec tant de chaleur et de persuasion, et leur existence lui est si bien démontrée par ses études théologiques, qu'il est permis de croire, que Pallissadof en sait beaucoup plus sur satan et l'enfer qu'il ne le veut dire.

Ainsi, depuis l'an de grâce 1830, le Spiritisme, tombé officiellement, *ex cathedra ecclesiastica*, sous l'anathème de l'Eglise orthodoxe russe, a été officiellement enterré en Russie et banni légalement de cet empire *ad magnam gloriam Dei*; je ne crois pas qu'avant bien des années il ait chance d'être mieux traité par les doctes savants russes et les Saints Pères de l'Eglise orthodoxe qui ont fait tous deux un si mauvais accueil au magnétisme de M. Hansen. Cependant les spirites russes doivent être contents, car le spiritisme est prêché; les prêtres, dans les églises, excitent la curiosité de ceux qui ne le connaissent pas, et les ouvrages spirites n'ont pas été brûlés en auto-da-fé, comme à Barcelone; ainsi l'Eglise greco-russe est plus tolérante en fin de compte que l'Eglise apostolique romaine en Espagne. Dieu aidant, avec le concours du prêtre Palissadof et d'autres démonophobes, satan effraiera moins de personnes, et la réalité des phénomènes spirites restant intacte, chacun pourra les constater,

les étudier, se convaincre que la doctrine spirite n'est pas aussi effrayante que le St-Synode veut bien la représenter.

Remarquons aussi que la censure ecclésiastique et les journaux admettent tous les ouvrages et articles contre le spiritisme, mais refusent obstinément d'imprimer une réplique quelconque contre les sermons ou leurs articles mensongers; c'est un moyen fort commode d'avoir toujours raison.

Passons aux spirites qui habitent Pétersbourg, qui appartiennent principalement et pour la plupart à la classe instruite de la société. On peut les classer en deux grandes catégories : ceux qui ont étudié le spiritisme d'après les ouvrages français, surtout ceux d'Allan Kardec, et qui acceptent la réincarnation ou la pluralité des existences sur la terre et les différentes planètes de l'univers; ceux qui connaissent le spiritisme d'après le spiritualisme américain ou anglais de M. J^{on} Dawis et autres, tous ennemis de la réincarnation. Dans le nombre de ces deux catégories de spirites, il y a, naturellement, des nuances d'opinion à l'infini; ainsi, par exemple, il y a ceux qui admettent le spiritisme, en tant qu'il se concilie avec les dogmes de l'Eglise chrétienne greco-russe; d'autres acceptent la réincarnation, uniquement, parce que l'évangile en parle dans la conversation avec Nicodème, etc., etc. Les uns se disent spirites et admettent les manifestations des esprits mais seulement de ceux qui ne choquent pas leur croyance religieuse; d'autres n'acceptent les manifestations des esprits que si les esprits leur confirment la réalité des visions de J. Dawis contre la réincarnation ou celles de Swedenborg sur la nouvelle Jérusalem. Tout ce que les esprits disent en dehors de ce concert d'idées est considéré comme une hérésie du spiritualisme, une fausse interprétation.

D'après un autre cercle de spirites, composé principalement de dames fort respectables et très intelligentes, auteurs de plusieurs ouvrages très estimés en Russie, il n'y a de vrai spiritisme que dans l'Eglise greco-russe et de vrais spirites que ceux qui confessent l'incarnation de Dieu père dans Jésus fils, qui est le Dieu unique dans l'univers, le créateur de toutes choses. La manifestation permanente de Jésus se trouve, d'après leur opinion, dans l'Eglise greco-russe, qui, seule, est la vraie Eglise sur la terre et d'où sortira la nouvelle Jérusalem prédite par Swedenborg et qui doit régénérer l'humanité entière.

Ce cercle ne lit pas la *Revue Spirite* ni d'autres ouvrages traitant

du spiritisme, il se contente des communications dictées par ses esprits familiers, qui, seuls, dictent la vérité et seulement à ce cercle, tandis que les esprits des autres cercles ne font qu'induire l'humanité en erreur, ne sont que des mauvais esprits ou des esprits anti-chrétiens. Ce cercle a une masse de communications écrites sous la dictée des esprits ; c'est tout une légende, très mystique et très poétique, qui ne pouvait s'élaborer qu'en Russie, sous l'influence du riche symbolisme de l'Eglise et du culte grecorusse, et sous l'impression des idées de Swedenborg qui était très en renom en Russie, grâce à Mme de Krudener, sous le règne de l'empereur Alexandre I^{er}.

La catégorie spirite, que je nommerai *expérimentale* ou *américaine* parce qu'elle est plutôt composée des disciples de J. Dawis que d'Allan Kardec, s'occupe principalement de médiumnisme, et étudie les manifestations physiques. Les spirites de ce cercle n'admettent pas la réincarnation et ne sympathisent pas avec l'école d'Allan Kardec ou du spiritisme français. Ce cercle a pour représentant, à Pétersbourg, M. d'Aksakof et une revue qui se publie à Leipzig en langue allemande.

En dehors de ces deux catégories de spirites, avec leurs subdivisions, il y a les curieux qui n'ont rien étudié ni rien lu du spiritisme, mais qui assistent aux séances expérimentales du spiritisme, par curiosité, pour voir une représentation, avoir une sensation, comme au théâtre ou à l'Eglise ; c'est le plus grand nombre. Il y a enfin un cercle appartenant à l'école d'Allan Kardec, composé pour la plupart d'étrangers à la Russie, pour qui les phénomènes spirites sont une chose démontrée et acquise à la science, et qui ne s'en occupent que par exception, mais tâchent surtout d'étudier les différentes doctrines sur le spiritisme, et de mettre en pratique la moralité et les vérités enseignées par le spiritisme ; en Russie c'est le vrai noyau, quoique peu nombreux, du spiritisme selon Allan Kardec. Beaucoup de personnes appartiennent par leur conviction philosophique au spiritisme enseigné en France, mais craignent de l'avouer ou de le manifester ouvertement, soit par un reste de préjugé religieux, soit par la crainte du qu'en dira-t-on ou par des considérations toutes personnelles. On ne peut leur en vouloir, car, le gouvernement, sous l'instigation du clergé, voit d'un très mauvais œil toutes tentatives de répandre cette doctrine en Russie, et il n'existe comme il a été mentionné plus haut aucun organe de la presse Spirite en Russie et aucune société légalement constituée s'occu-

pant du spiritisme. En somme, je ne crois pas me tromper en disant que le spiritisme compte des adeptes bien plus en province que dans les deux capitales, Pétersbourg et Moscou, dont les habitants, occupés par les besoins journaliers de leur existence matérielle, s'intéressent peu aux questions philosophiques qui remuent actuellement les hautes intelligences en Europe. L'état malheureux dans lequel se trouve la Russie en ce moment, ne donne aucun espoir de voir s'élargir au profit du spiritisme le cercle de son activité ; il est à désirer, cependant, que les ouvrages d'Allan Kardec, traduits en langue russe, trouvent un éditeur et soient imprimés ; ce serait un énorme service rendu à la cause du spiritisme en Russie. Je tacherai de tenir vos lecteurs au courant des faits intéressants qui pourront surgir dans notre famille spirite russe. — Prince ADÉKA.

FAITS DIVERS

Les Fuégiens, au bois de Boulogne, où la viande crue leur est donnée pour ainsi dire à discrétion, les Fuégiens ont connu pour la première fois les inconvénients de l'intempérance.

Une des femmes a été assez souffrante. Tandis qu'elle refusait les secours du médecin du Jardin d'acclimatation, un de ses compatriotes lui prodiguait les soins les plus bizarres. Après avoir massé et frictionné longuement les membres de la malade, l'opérateur soufflait dans ses doigts comme pour chasser les malins esprits qu'il y aurait attiré par ses passes. Ce traitement a rendu presque immédiatement à la malade sa bonne humeur habituelle.

NOTA. — Cette nouvelle a fait le tour de la presse ; en la relatant, les reporters n'ont pas eu la plus simple des réflexions, celle-ci : Dès la plus haute antiquité, le magnétisme a été connu, appliqué comme moyen thérapeutique ; chacun étant magnétiseur, les races les plus humbles de notre terre découvrent la loi et savent se l'approprier pour se guérir les uns les autres.

Nos Docteurs es-sciences qui aiment à compliquer toutes choses, touchent au magnétisme, *Dente superbo*, comme le rat des villes qui dédaigne la nourriture du rat des champs ; ce dernier y trouvant la santé, use du magnétisme, avec sagesse, ce que com-

mence à comprendre M. le rat des villes. Seulement ces doctes en changent le nom pour mieux se l'approprier, et, avec Horace, ils disent : *Mutato nomine de te fabula narratur*.

UN SAUVETAGE. — Les rares promeneurs qui longeaient hier la Seine dans la direction de Gennevilliers et d'Argenteuil ont été témoins d'un sauvetage des plus émouvants et qui mérite d'être cité.

M. X... est propriétaire à Epinay : il est de tempérament chasseur et pêcheur enragé. Il possède un caniche qui depuis longtemps l'accompagnait dans ses exercices favoris : l'animal était très attaché à son maître, et le maître tenait beaucoup à l'animal. Mais le caniche étant devenu vieux, M. X... résolut de s'en défaire. Il prit une résolution énergique et se décida à le noyer.

Avant-hier, il l'amena avec lui vers la Seine, monta dans sa barque et gagna le large. Arrivé au milieu du fleuve, il attacha une lourde pierre au cou du chien, et, après une dernière caresse, le précipita dans l'eau.

Le pauvre caniche disparut pendant quelques minutes ; puis tout à coup il reparut ; la pierre avait glissé. Le pauvre chien s'approchait de la barque pour y trouver asile.

M. X..., voulant en finir, asséna sur la tête du chien plusieurs coups de rames ; l'eau rougissait autour de la petite barque témoin du drame, et le caniche revenait toujours vers son maître.

Tout-à-coup M. X... fit un faux mouvement en voulant porter un dernier coup, la barque chavira ; M. X... ne savait pas nager ! il allait périr.

L'instinct du pauvre caniche se réveilla soudain. Oubliant ses blessures, il se rapprocha de son maître, et on vit la pauvre bête faire effort sur effort pour le ramener sur la berge. Il y revint tant bien que mal.

On juge des caresses qui l'attendaient sur les bords du fleuve. M. X... s'empressa de panser les blessures de son fidèle caniche et le ramena au logis sans hésiter.

NOTA : — Dans ce fait, c'est encore le petit, le méprisé qui donne une leçon de pardon, de bonté, d'humanité, à l'homme qui se croit le seul détenteur de toutes les vertus ; décidément, le chien peut être l'éducateur d'un bimané civilisé.

— *L'homme sottement cruel*. — La Société protectrice des animaux n'est pas suffisamment armée pour punir les cruautés qui se commettent. Parfois, le hasard châtie lui-même ceux que la loi

Grammont atteint trop légèrement. Les journaux de l'Ain mentionnent, à ce propos, le fait suivant :

Dimanche avait lieu la fête patronale de Joyeux (Meximieux).

Selon un usage barbare, les jeunes gens de l'endroit s'amusaient au tirage de l'oie, qui consiste à suspendre par les pattes une oie entre deux pieux au moyen d'une corde ; les jeunes gens, montés sur des chevaux lancés au galop, tâchent de saisir et d'arracher le cou du volatile.

Ce jeu sanglant était en pleine exécution, lorsqu'un des pieux se rompit sous l'effort d'un tireur et tomba si malheureusement qu'un jeune homme, en voulant sauver un de ses camarades, fut atteint lui-même et mourut le lendemain.

NOTA : Ce n'est point un hasard, c'est une leçon pour qui sait la comprendre ; comment, il est des jeux qui ennoblissent l'homme, qui élèvent son intelligence, et au mépris de sa dignité, l'homme est incité à ces jeux sanglants, ridicules ? Sous la République, accoutumons-nous à développer en nous toutes les nobles aspirations ; les lectures, la musique, les conférences, doivent remplacer les joies brutales qui ont déshonoré la fête de Joyeux (Meximieux).

A CARCASSONNE, M. Tournier, président de la société du Sou des écoles laïques de Carcassonne, a fait dimanche au profit de cette société, une conférence sur « Jésus de Nazareth et sa religion. » Parmi l'assistance qui était des plus nombreuses, on remarquait M. Marcou, député, et Mme Marcou, M. le préfet, M. l'inspecteur d'académie, etc.

Voltaire, a dit M. Tournier, a terminé son admirable article « Religion », dans le *Dictionnaire philosophique* par ces paroles qu'il adresse au Christ : « Je vous prends pour mon seul maître », et il a résumé la doctrine, la religion de Jésus dans ce précepte : « l'amour de Dieu et l'amour du prochain. »

Parlant des apôtres, M. Tournier dit qu'ils ne reconnurent jamais d'autre autorité que celle de la raison, de la conscience et comme Jésus, ce furent des libres penseurs. « Epreuvez tout, disait Saint Paul dans une de ses épîtres et approuvez ce qui est bon. » St Jacques de son côté a dit : « la loi parfaite est celle de la liberté. »

M. Tournier s'est demandé ensuite si Jésus était Dieu ? La raison moderne, dit-il, se refuse insensiblement à admettre une telle solution. Quant à prétendre que Jésus était un halluciné, un esprit

mal équilibré, un fou, cette appréciation, déclare M. Tournier, blesse également la raison et il la combat énergiquement. Inclignons-nous, devant le Messie Jésus, a dit en terminant M. Tournier, mais ce qui importe le plus, écoutons ses leçons et efforçons-nous d'imiter son exemple, M. Tournier a été très applaudi.

UN PRESENTIMENT. — Je viens vous signaler un curieux phénomène psychologique, arrivé chez moi, ce que nous appelons un pressentiment ; voici le fait :

Je suis appelé souvent, la nuit, par mon service et pour faire des accouchements à la campagne. Ma femme qui est habituée à ces absences ne s'en inquiète pas.

Or le 10 de ce mois, je fus appelé au village de Hers Draigne, commune de Collorée, à trois lieues de chez moi, je devais passer dans un petit chemin couvert ; il y faisait très sombre et ne voyant pas à me diriger, je laissais mon cheval aller à sa volonté.

Il était 9 heures du soir, lorsque, tout-à-coup, mon cheval perdit pied et tomba, en bloc, dans une fondrière.

En ce moment, ma femme qui se disposait à se coucher, appela la bonne et se mit à pleurer, à s'inquiéter, s'écriant que j'étais blessé, qu'elle en était certaine, que quelque chose le lui disait.

En effet, dans ma chute, je me suis fait une fracture de la clavicule droite, et ma femme se trouvait au Huëlgoat, à 12 kilomètres du lieu de l'accident ; remarque importante, c'est la première fois qu'elle s'inquiète de mes courses à la campagne.

Je ne suis pas encore guéri, nous ne sommes encore qu'à huit jours de cet accident. Je vous laisse libre de donner connaissance de ce fait dans la *Revue Spirite*. — Huëlgoat (Finistère), 19 octobre 1881. A Ollivier, D^r médecin.

Nous lisons dans le *Peuple Français*, journal du 26 octobre 1881.

« Mais j'entends déjà votre objection : Pourquoi Dieu a-t-il fait celui-ci misérable, et celui-là fortuné ? Ni l'un ni l'autre pourtant n'a demandé à vivre !

Qui vous dit que nous n'avons pas déjà traversé une vie antérieure, et que l'existence actuelle ne constitue pas un purgatoire plus ou moins adouci, suivant le plus ou moins de gravité des fautes antérieurement commises ?

Vous répondrez : impossible ! puisque nous n'avons aucun souvenir de ce passé.

Permettez ; il se peut que nous n'ayons pas acquis une supériorité intelligente suffisante pour comprendre ou simplement pour

nous rappeler le passé mystérieux. Mais 'qui oserait jurer que plus tard, dans une existence future, nous n'aurons pas atteint un degré d'épuration intellectuelle assez élevé pour saisir le relatif et le contingent de l'inconnu actuel?

Toujours est-il, qu'il est arrivé à bien des personnes d'avoir des songes à travers lesquels elles voyaient une ville qu'elles n'avaient jamais parcourue ; or, le hasard les y conduisant, elles la retrouvaient telle qu'elles l'avaient aperçue dans leur rêve.

N'y aurait-il point dans ce fait l'indice d'une vue nous permettant de distinguer des objets entrevus dans une vie antérieure ? »

Le spiritisme au Guatemala

Hacia Dios por el bien y la ciencia.

Nous avons l'honneur de vous annoncer que depuis le 28 août, nous avons créé dans notre capitale, la Société Spirite, *La nouvelle Ere*, centre spirite de la République de Guatemala. Nous vous envoyons deux exemplaires du Règlement de cette société et nous venons vous dire en son nom qu'elle désire établir avec la vôtre les meilleures relations afin de répandre les sublimes enseignements de la doctrine spirite.

Veillez agréer l'assurance de nos sentiments les plus fraternels.

Les Secrétaires : Magin Llavin — Javier Ruiz Agueche ;

Le président : J. Inés Esponda.

Nous saluons la société *La nouvelle Ere*, et nous lui souhaitons longue vie et des travaux utiles à tous ; nous serons heureux de correspondre avec nos F. E. C. du Guatemala, auxquels nous envoyons une bien cordiale poignée de mains.

Leurs statuts sont bien compris et sagement conçus.

Études d'observation spirite. Les âmes sœurs.

(Suite. — Voir la Revue d'octobre 1881.)

Voici que nous avons passé en revue différents types d'Esprits, tous préoccupés de l'union de couple, et dont les derniers se présentent comme acteurs et témoins du radieux bonheur d'amour dans la vie de l'espace. Si, relativement aux Esprits qui souffrent

dans leur aspiration non satisfaite ou incomplètement satisfaite, nous avons eu à rejeter l'hypothèse d'une illusion possible ou d'une erreur inhérente peut-être à leur souffrance, — il ne saurait être question de rien de pareil à propos des Esprits qui exhalent leur félicité en paroles attendries ou par des chants de joie. Autrement, il faudrait admettre que le bonheur d'outre-terre peut être le prix d'une infraction aux lois divines, ce qui est contradictoire et irrationnel pour toute intelligence pénétrée du principe d'harmonie. Quant à la sincérité de ces Esprits, elle est évidente par le naturel, par la touchante simplicité de leur langage. Qu'on se rappelle les quelques mots de Nusco, après qu'il a donné la ballade plaintive, mais confiante, des jours de veuvage : « Amis, ajoutez-il, je suis près de Lisca. Mais ces chants que j'ai faits pour elle, quand la foi s'éveilla dans mon cœur si triste, je vous les redis, parce que je sais que vous aimez les chants, et que je veux vous plaire. » L'éloquence, la naïveté de la poésie, l'aménité sans affectation de ce gracieux post-scriptum, tout cela ne vous prend-il pas par le cœur, et peut-il rester la moindre défiance envers ce charmant Esprit ?

Et Berthe de V... Vous rappelez-vous la délicate émotion de ces quelques strophes par lesquelles elle s'est manifestée ? Est-il possible qu'un tel langage ne soit pas l'expression d'un sentiment aussi vrai qu'il est tendre. Elle n'avait signé que de ses initiales : qu'on se souvienne de sa réponse, après qu'on eut insisté pour savoir son nom. « Ne cherchez pas mon nom parmi les poètes, dit-elle. Si j'ai fait quelques vers, c'est mon ami qui me les a inspirés ; je ne suis rien qu'une âme aimante... Quand vous penserez à moi, appelez-moi Berthe. » Quelle modestie de bon aloi ! Et comme on se sent attiré par la sympathie vers cette Berthe qu'on voudrait connaître davantage, tant son âme paraît limpide et bien-faisante !

Et Ivonic, quelle naïveté dans ses petits vers sans prétention ! N'est-ce pas la chanson d'une âme confiante, et qui, par cela même, inspire la confiance ?

Si toutes ces petites compositions n'étaient naturelles et sincères, elles seraient le dernier mot de l'art ; car, en art, ce qui est inimitable, c'est la fraîcheur et la sincérité ; il n'y a que les natures naïves et simples qui puissent donner l'impression complète de la naïveté et du cœur sans détour. (Si parfois, sur la terre, quelques productions de l'esprit semblent démentir cette assertion, c'est

qu'alors il y a intervention de fait médianimique, conscient ou inconscient ; mais le *véritable* auteur d'une pensée émise est toujours de même nature que cette pensée.) Nous pouvons donc croire à la parole de ces Esprits dont nous avons retracé le langage poétique tout pénétré de charme et d'émotion. Nous pouvons les croire, lorsqu'ils évoquent la mélancolie des jours d'attente, et nous pouvons les croire aussi lorsqu'ils affirment leur bonheur, lorsqu'ils laissent percer l'allégresse de la réunion.

Ainsi, pauvres Esprits qui avez souffert du vague besoin d'aimer, et vous qui avez entrevu votre idéal sans que cet idéal ait encore reconnu votre cœur, et vous qui avez goûté la joie de l'union, mais qui avez été arrachés à cette joie, élevez vos regards vers ces couples bienheureux, vers ces couples radieux, qui ont enfin atteint le but de leurs ardentes aspirations, et pour qui l'idéal est devenu réalité. Regardez et espérez, car leur bonheur vous atteste que vos espérances ne sont pas vaines. Mais ne vous méprenez pas sur l'idéal qu'ils ont réalisé ; car tout idéal réalisé par un être humain, ou par deux êtres humains, ne peut être qu'un idéal relatif. Le couple établit la plénitude de l'être ; mais il n'est qu'un premier degré dans l'ascension des harmonies divines. Il n'a trouvé que le premier mot de l'organisation de l'amour dans le domaine du progrès ; il n'est que le premier terme de la grande chimie des âmes, le premier aperçu de la loi des proportions définies appliquée aux affinités psychiques. Deux atomes se sont constitués en une molécule (pour parler par analogie) ; mais cette molécule désormais indissoluble est vraisemblablement destinée à s'unir à des molécules de même ordre, pour former des groupes, des familles, des séries, dont les proportions sont encore voilées pour nous, mais dont les nombres constituants se révéleront sans doute à nos recherches, quand nous serons bien pénétrés de cette vérité : que tout doit s'aimer harmoniquement dans l'univers. Ayons la volonté d'aimer sans limites, et nous verrons les merveilles d'amour se dégager successivement de cette vague et sublime aspiration que nous avons appelée, avec plus de rêve généreux que de réalité possessive : la fraternité universelle.

Par degrés, constituons les harmonies ; et, les harmonies s'harmonisant entre elles, nous nous élèverons peu à peu vers la plénitude de l'amour dans l'infini.

(A suivre.)

J. Camille CHAIGNEAU.

NÉCROLOGIE

Cher frère et ami, nous avons été appelés à Jumet (Gohyssart), le 3 courant pour rendre les derniers devoirs à l'enveloppe matérielle de la petite Alphon-sine Richir, fille d'un brave ouvrier mineur et d'une digne mère de famille.

Malgré les suggestions des uns, les promesses doucereuses des autres, les époux Richir ont courageusement affirmé leur foi dans notre doctrine ; ils ont fait enterrer spiritement leur enfant en penseurs-libres. — L'assistance, évaluée à 1,200 personnes, parmi lesquelles on comptait au moins 700 spirites des deux sexes, a tenu à honneur de prouver ses sympathies aux petits qui donnent de si grands exemples dans d'aussi tristes circonstances. La foule, par son attitude profondément recueillie, pendant mon discours pour la circonstance, a montré combien nos idées ont gagné en étant plus connues.

Nous remercions nos amis Lefèvre, Jacquet et Sonnet, de leur concours vraiment spirite. Grâce à leur prévoyante initiative, la cérémonie s'est passée avec autant d'ordre que de simplicité.

ALFRED CRIGNIER.

A Sèvres, le père et le grand-père de toute une famille spirite, (celle de M. Joseph Bourgeois), est décédé à l'âge de 87 ans ; c'était un doux et bienveillant *vieillard*.

M. RENÉ CAILLEAU, spirite de la première heure, est mort à Paris à l'âge de 66 ans ; M. P. G. L. a prononcé sur sa tombe quelques paroles de sympathie dans lesquelles il retraçait les vertus du décédé et démontrait qu'elles étaient dues à ses croyances scientifiques en l'immortalité de l'âme et, en la réin-carnation ; les nombreux amis de M. Cailleau étaient très émus.

Le 24 novembre dernier, mourait à 54 ans, M. PIERRE COGNET ex-lieute-nant de vaisseau ; ce fut un loyal soldat et un bon patriote, un spirite convaincu qui avait fait des prosélytes à Noumea. M. P. G. L. a prononcé aussi des paroles senties, sur les restes mortels de cet homme courageux et fort ; la prière pour ceux qui viennent de quitter la terre a surtout intéressé les assistants.

Madame Eugénie Pierre (Potonié-Pierre,) bien connue par ses écrits en faveur du droit des femmes, vient d'avoir la douleur de perdre son père.

GUILLAUME PIERRE, spirite convaincu, a, toute sa vie, fait une propagande active aux idées de progrès. — Fils de paysan, c'est à lui seul qu'il doit son instruction et contre combien de difficultés a-t-il fallu qu'il luttât pour persévérer dans sa recherche de la vérité !

Il ne parlait pas français ou à peine, quand, à 16 ans, il commença son instruction ; il donnait des leçons d'un côté pour payer ses maîtres de l'autre. — Il devint enfin professeur.

Alors commença son œuvre de dévouement. — Eloquent, allant de ferme en ferme, il prêchait le jour, dans le Morbihan, la vérité découverte la

veille. — Oh ! si beaucoup d'hommes de cette intelligence et ayant ce cœur, se dévouaient à cette tâche ingrate, la diffusion des lumières, comme nous marcherions vite ! - Mais, hélas ! que d'égoïstes, que d'ambitieux pour un honnête homme, qui, voyant au delà de la vie, va droit devant lui en tenant haut le flambeau de la vérité pour mieux éclairer ceux qui l'entourent. Quand un bon écrit était publié, G. Pierre le colportait chez les paysans, le leur traduisant, attirant à lui tous ceux qui pouvaient le suivre à mesure qu'il avançait. G. Pierre était un spirite de la première heure, très-convaincu.

Nous lisons dans le journal, *La femme*, 30 octobre 1881.

Nous annonçons dans notre dernier numéro que Mlle Eugénie Pierre, notre collaboratrice, venait d'avoir la douleur de perdre son père.

M. Guillaume Pierre est né d'une famille de paysans Morbihanais. Il commença ses études à seize ans et, afin de pouvoir les poursuivre, il dut donner des leçons, travaillant nuit et jour pour acquérir le développement intellectuel qu'il rêvait.

Intelligence supérieure et cœur largement ouvert aux grandes idées de progrès, il embrassa de bonne heure le professorat, car sa nature le portait à l'expansion humanitaire des théories progressistes et socialistes.

Phalanstérien et novateur, il fut, pendant toute sa carrière, continuellement en butte aux vexations de l'Université et fréquemment mis en disponibilité, soit pour tel discours prononcé dans un club, soit pour un enseignement trop en dehors des traditions classiques, enseignement prodigué à des élèves dont il faisait ses disciples en spiritisme.

En retraite depuis quelques années, il a, aussi longtemps que le lui ont permis ses forces, entrepris d'éclairer les paysans et les ouvriers en leur disant de sa parole éloquente les vérités sociales de l'avenir, en leur faisant la propagande de livres et de brochures spirites, scientifiques ou socialistes.

Il a passé méconnu, trop souvent mal compris comme tous ses pareils : il a passé en chercheur, en semeur, mais sa pensée a laissé dans bien des âmes une trace lumineuse et son enseignement lui survivra.

Nous avons le regret d'avoir à annoncer que notre cher et honoré collègue M. EUGÈNE BONNEMÈRE ne fait plus partie du comité.

M. E. Bonnemère reste membre de la Société scientifique d'études psychologiques.

Ouvrages spirites et spiritualistes parus en 1881.

- Etudes physiologiques et psychologiques*, par François Vallès. 1 f. 50.
La Franc-Maçonnerie, religion sociale, par Mazaroz.
L'âne de Victor Hugo, 6 fr.
Les Chrysanthèmes de Marie, par Camille Chaigneau. 3 fr. 50.
Choses de l'autre Monde, par Eugène Nus. 3 fr. 50.
La religion du Spiritisme, (en anglais) par Samuel Watson.
Biographie de Mazzini : traduite en français par Mme E. de M. 3 fr. 50.
Un médium poète à Florence. Ouvrage médianimique, en italien.
L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, par E. Bonnemère, 3 fr. 50.
Le Spiritualisme dans l'histoire, par Rossi de Giustiniani, relié, 3 fr.
Spiritualism at the Church Congress, by M. A. (Oxon).
A new Basis of belief in Immortality, by John Farmer.
Hafed prince of Persia, by David Duguid.
Higher aspects of spiritualism, by M. A. (Oxon).
Le monde visible et invisible du Dr Perty, professeur à l'Université de Genève.
Present-Day Problems, by John Farmer.
The christian saints : their method and their power, by George Wild.
M. D.
The occult World, by A. P. Sinnett.
Soul : its nature and developpment, by Pearychaud Mittra.
A buddhist Catechism, by H. S. Olcott.
Philosophy of spirit, with a new version.
Of the Bhagavat Gita, by William Oxley.
Les étoiles et les curiosités du ciel, grand in-8° de 800 pages, avec gravures, par Camille Flammarion. 10 fr. et 11 francs, port payé.
Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, 2 francs.
Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix, avec gravures, 9 fr. p. p.
Prof. Lollners transcendental Physics, translated in english, by C. C. Massey.
Révélation, cabale, magnétisme et spiritisme chaîne une et continue, par Henri Ellenberger, traduit de l'allemand, par M. Streiff de Maxstadt.
The mental cure, its method, both by health and disease, by D. Ewans.
Theosophy. The nigher man its aspects. The miraculous and divine man by Dr G. Wyld.
Histoire de la Magie, du surnaturel et de ia fatalité, par P. Christian, bibliothécaire de l'arsenal.

BIBLIOGRAPHIE

LE SURNATUREL considéré dans ses organes et dans les *conséquences utiles* de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt, l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées. C'est un volume instructif, utile non-seulement aux spirites, mais aussi aux personnes qui disputent éternellement sur le surnaturel et le miracle.

L'ASTRONOMIE POPULAIRE comble une lacune profonde dans l'instruction publique, félicitons l'auteur de cette œuvre, M. Camille Flammarion. 12 fr., avec port 14 fr., relié 18 fr. *Les Etoiles et les curiosités du ciel* complètent l'astronomie populaire, vol. de 800 pages avec gravures, 10 fr., 11 fr. port payé. Cet ouvrage est admirablement conçu et exécuté ; il vient de paraître.

Aventures d'Isidore Brunet, 3 fr. 50, 4 fr. port payé. — *Le Doute*, 3 fr. 50, 4 fr. port payé. — *L'esprit consolateur*, 3 fr. 50 port payé. — *Entretiens sur le spiritisme*, 1 fr. 50, 1 fr. 70 port payé. — *Recherches sur le spiritualisme*, 3 fr., 3 fr. 85 port payé. — *Collection générale*, par A. Babin. 8 fr. 50, 10 fr. port payé. — *Spiritisme devant la science*, 1 fr. 50, 1 fr. 70 port payé. — *Notions d'astronomie* de A. Babin, nouvelle édition, 2 fr. 65.

Les deux ouvrages qui ont mérité le prix Guérin sont : celui de M. Rossi de Gustiniani intitulé : *Le Spiritualisme dans l'histoire*, 3 fr. port payé. et celui de M. Eugène Bonnemère, intitulé : *L'âme et ses manifestations à travers l'histoire*, 3 fr. 50 port payé.

Ces deux ouvrages se complètent l'un l'autre, ils offrent le plus grand intérêt.

LES CRYSANTHÈMES DE MARIE, l'œuvre remarquable de M. C. Chaigneau, ouvrage inspiré, profondément médianique. Prix : 3 fr. 50 port payé.

LA MISÈRE, est une poésie, dont l'auteur est M. A. N. Gaboriau, de Nantes, lue par lui au *groupement spiritualisme nantais*, le 1^{er} novembre 1881 ; l'auteur l'a mise en brochure, et il engage la librairie spirite à la faire connaître par l'organe de la *Revue spirite* : cette poésie intéressante se vend 0 fr. 25 cent. port payé.

Le même auteur a édité aussi, le discours qu'il a prononcé à l'anniversaire d'Allan Kardec, à Nantes ; cette brochure se vend 0 fr. 20 port payé.

La méthode Chassevant est recommandée à nos lecteurs, aux mères de famille en particulier ; son but est modeste, mais utile ; pour étudier l'harmonie, il faut déjà être bon musicien. Mlle Chassevant a inventé, à cet effet, un système très ingénieux à l'usage des jeunes enfants. Le solfège devient pour eux un véritable joujou, qui leur permet d'apprendre sans fatigue, en s'amusant, le nom des notes, leurs valeurs, la mesure, l'intonation, etc., etc.. Le bébé de cinq ans dispose sur la portée des petits morceaux de bois taillés en forme de note : il *compose* ainsi lui-même sa leçon, et peut, à l'aide de ce jouet, trouver toutes les combinaisons musicales.

Pour les *valeurs*, Mlle Chassevant a un livre d'images, où les *blanches*, les

noires, les *croches*, sont figurées par des oiseaux perchés sur les branches d'un arbuste. Chaque branche représente une mesure. Ceci peut paraître bien puéril ; mais c'est justement cette *puérité* qui rend accessibles aux petites têtes de cinq ou six ans les difficultés de la lecture musicale, où viennent souvent se heurter les intelligences des élèves plus âgés.

Mlle Marie Chassevant fait un emploi fort judicieux des chiffres pour indiquer la place qu'occupe chaque note de la gamme. Elle emprunte à la méthode Chevé sa notation, mais sans abandonner la *portée*. Sous chaque note se trouve le numéro qui indique si c'est un second, un troisième degré, et ainsi de suite.

Les *Solfèges* et le *Compositeur musical* de Mlle Marie Chassevant ont été honorés d'une mention honorable à l'Exposition universelle de 1878. Les artistes éminents qui composaient le jury ont su apprécier l'œuvre utile et ingénieuse de cet excellent professeur merveilleusement doué pour enseigner les enfants et leur rendre attrayante l'étude ordinairement si aride des principes de la musique. Prix 10 fr. avec le port 11 fr.

SOUSCRIPTIONS POUR LES CONFÉRENCES

M. L. Métayer, 5 fr. — Mlle J., 35 fr. — M. Gauthier, 10 fr. — M. O. T., 5 fr. — Mme veuve Contamine, 5 fr. — M. Darget, 5 fr. — Capitaine Coëz, 5 fr. — Veuve Joannès, 10 fr. — Mme L., 5 fr. — M. Launay, 5 fr. — M. A. Latour, 2 fr. 80. — M. Pourrey, 20 fr. — Ed. Robertfort, 6 fr. — M. L. Caveret, 1 fr. — Mme M. Bonnet, 50 fr.

ŒUVRES SPIRITES.

M. Masson, 3 fr. — Mme Orłowski, 5 fr. — M. Médecin (J.), 2 fr. 80. — M. Leclerc, R., 5 fr. — Veuve Contamine, 5 fr. — M. Cadeaux, 5 fr. — L. Toschi, 6 fr. — Mme L., 5 fr. — M. Jeannel, 7 fr. 75. — Mme Bonnet, 25 francs.

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Nouveaux membres.

M. Hall. — M. Chardon fils. — Dr Vazeille. — M. Fouché. — Mme Collet. — M. Seyffarth.

Avis. — M. LESSARD, un frère en croyance, demande à représenter des maisons de commerce sur la place de Nantes; il offrira les références nécessaires.

M. CHARLES RÉGNAUD, brigadier de cavalerie en retraite, décoré, demande à être le gardien d'une propriété. — C'est un spirite probe et honnête.

Nous recommandons ces deux F.E.C.